



## Jim Zoladek



28 ans, post-doctorant

[Équipe "Trafic viral, restriction et immunité innée"](#)

*Institut de Recherche en Infectiologie, UMR90064- Montpellier*

### ► Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Salut ! Je suis Jim Zoladek, post-doc de 28 ans dans l'unité « Trafic viral, restriction et immunité innée » hébergée à l'Institut de Recherches en Infectiologie de Montpellier.

### ► Pourrais-tu nous résumer brièvement ton parcours universitaire/professionnel ?

J'ai fait un baccalauréat scientifique en 2012, suite à quoi j'ai entamé des études de médecine à l'Université Paris Diderot (actuelle Université Paris Cité). Après deux échecs en PACES (Première Année Commune aux Études de Santé), je me suis réorienté en fac de biologie dans la même Université. Je suis assez vite tombé amoureux de la microbiologie et plus spécifiquement de la virologie. Après une Licence orientée biologie cellulaire, j'ai fait le Master 1 d'Infectiologie puis le Master 2 de Virologie de l'Université et de l'Institut Pasteur. J'ai poursuivi en thèse à l'école doctorale Bio Sorbonne Paris Cité, j'ai soutenu ma thèse sur l'infection des cellules endothéliales par le virus Zika et son inhibition par une molécule antivirale en 2021. Ce jour-là j'ai pu dire à mes parents que ça y est, même si je ne serai pas médecin, j'étais docteur !

### ► Pourrais-tu nous expliquer sur quoi portent tes travaux de recherche ?

Je travaille sur des arboviroses (c'est-à-dire des virus transmis par des arthropodes, comme le moustique) endémiques et émergentes (comme les virus de la dengue ou Usutu pour n'en citer deux) et je cherche à identifier des facteurs cellulaires capables de contrôler, voire de réprimer, ces infections. Notre équipe s'intéresse effectivement à la réponse immunitaire innée dirigée contre les infections virales. En parallèle de ces travaux je cherche à développer des modèles cellulaires pour étudier les étapes précoces de l'infection par ces virus.

### ► Pourrais-tu nous en dire plus quant à la genèse concernant ton projet de recherche principal ?

Il existe un très grand nombre d'arboviroses (plus de 500 !) qui englobent de nombreuses familles virales dont la famille des *Flavivirus* qui comprend plus de 50 espèces virales différentes. Certains sont des agents pathogènes connus (fièvre jaune, dengue, mais pour beaucoup d'entre eux, on ne connaît pas grand-chose de l'infection chez l'Homme. Généralement on découvre les pathologies lors d'émergences - où un grand nombre de personnes sont infectées - et on se rend compte du retard que l'on a. L'idée derrière mes travaux est de travailler sur des virus qui risquent d'émerger dans le futur pour avoir des bases de travail « au cas où » une épidémie apparait. Cela permet également de généraliser ou d'identifier des particularités dans le contrôle de l'infection par ces virus.

### ► Y a-t-il une anecdote concernant ta jeune carrière que tu souhaiterais partager ?

Je me rappellerai longtemps d'un jour pendant ma thèse où je cherchais à comprendre le mécanisme d'une molécule antivirale. Mon directeur de thèse ne croyait pas vraiment à ce projet mais je sentais qu'il y avait matière à creuser. Je me suis plongé dans de vieux articles avec des méthodes d'études obscures pour rédiger mon protocole et tester des hypothèses dans mon coin sans que cela n'empiète sur mes autres projets et sans que cela ne coûte trop d'argent au laboratoire. La bonne nouvelle, c'est que cela a porté ses fruits, j'ai pu valider mon hypothèse, ce qui a orienté les études sur notre molécule et a fait prendre de l'ampleur à ce projet à l'origine anecdotique. Il y a quelque chose d'extrêmement satisfaisant à envoyer les résultats à son responsable en sachant que « c'est bibi qui l'a fait ».

### ► Pourrais-tu nous parler de la prochaine étape de ton parcours professionnel et tes aspirations professionnelles à long terme ?

J'aime les virus, j'aime étudier, rechercher, creuser les hypothèses. Bref, j'aime la science. C'est mon dada et je voudrais continuer dans cette voie. En académique de préférence, mais je ne ferme pas les yeux à la recherche dans le privé. Il y a une autre chose que j'aime, c'est l'enseignement. Je n'ai pas eu la chance de faire du monitorat pendant ma thèse mais j'ai supervisé un tutorat étudiant pour le M2 de virologie et j'étais très impliqué dans ce dernier, ça a été une expérience incroyable que d'aider ces âmes perdues à réussir leurs examens ! J'ai aussi eu l'occasion de donner quelques cours à l'Université de Montpellier et encadrer plusieurs étudiants en stage. Alors pourquoi pas l'enseignement !

### ► Y a-t-il une histoire derrière une découverte scientifique qui t'impressionne ou te fascine ?

Une découverte qui me fascine ? La découverte du café ! Je pense que sans cette sainte boisson je n'aurai jamais tenu tout une thèse et je ne suis pas le seul. Consommez en autant qu'il faut les amis, le café est votre ami pour tous les instants : après un repas, à l'occasion d'une pause, le matin, avant une lourde série de manips.

### ► Aurais-tu un conseil important à délivrer à un/une jeune microbiologiste qui souhaiterait s'engager dans la même voie que la tienne ?

Il faut savoir oser et tenter des choses, quitte à échouer. On fait de la « re » - cherche, c'est normal de pas tout réussir du premier coup. C'est une longue aventure que de faire chercheur : au moins 8 ans d'études avec à la clé plusieurs post-docs à enchaîner avant de pouvoir prétendre à un concours. Et qui plus est, c'est une aventure semée de doutes et d'embûches. Alors un bon conseil : il ne faut pas hésiter à se vider la tête, sortir, voir du monde. Il faut apprendre à avoir une vie en dehors de la science, ça fait le plus grand des biens !